



Internationale Zeitschrift für Kulturkomparatistik

Band 9 (2022): *Spiegel der Gesellschaft von heute? Familien in der Schweizer Literatur | Les familles dans la littérature suisse: miroir de la société actuelle?*

Herausgegeben von Emily Eder, Sylvie Jeanneret und Ralph Müller
Eder, Emily / Jeanneret, Sylvie / Müller, Ralph: Spiegel der Gesellschaft von heute? Eine Einleitung zu Familien in der Schweizer Literatur. In: IZfK 9 (2022). 23-39.

DOI: 10.25353/ubtr-izfk-3579-6f44

Emily Eder / Sylvie Jeanneret / Ralph Müller (Freiburg / Fribourg)

Les familles dans la littérature suisse: miroir de la société actuelle? Introduction

Mirror of Today's Society? An Introduction to Families in Swiss Literature

As this introduction and the following contributions will show, family in its many forms continues to be an essential element of social life as well as of literary plots. With regard to Swiss literature, the family in its diversity intersects with a multilingual corpus, opening up a new view of the relationship between social preconditions and literary reflection.

Keywords: family, literature, Swiss

Le thème de la famille en littérature se prête particulièrement bien à l'analyse, par son traitement des développements politiques, sociaux et culturels d'une société, ceci aussi bien de manière rétrospective que diachronique. Même si l'on ne s'accorde plus guère sur ce qui définit une famille ou la famille, le concept comporte une grande importance émotionnelle¹. Soulignons également les propos de Rou-dinesco, selon lesquels, malgré le fait que la famille soit un «modèle en pleine

¹ Cf. Bernstein / Reimann (2001: 2).

mutation», elle serait «aujourd’hui revendiquée comme la seule valeur sûre à laquelle personne ne peut ni ne veut renoncer.»² Un propos qui serait, toutefois, à nuancer, au vu des changements sociaux qui sont intervenus lors des deux dernières décennies. Par ailleurs, on trouve couramment, dans une perspective littéraire plus générale, le type du personnage «solitaire» (souvent de genre masculin) qui paraît détaché d’un noyau familial spécifique. Dans le cadre de ces textes pourtant, les constellations de parenté voire les relations dont le personnage dépend (de manière volontaire ou non) y occupent une place importante.

Si l’on considère l’espace littéraire de la Suisse, on constate, à une époque où les modèles familiaux sont multiples, que les récits sont aussi variés que les phénomènes sociaux. La littérature suisse offre à cet égard un laboratoire de comparaison unique, où les littératures de différentes langues se côtoient dans un même pays: tandis que les littératures de Suisse alémanique, française et italienne se tournent volontiers vers les marchés du livre voisins, qui touchent un plus large public, elles s’inscrivent en même temps dans un cadre étatique commun et sont reliées par une histoire commune. Malgré des différences au niveau régional que nous pouvons observer, ce système étatique a développé des structures légales (par exemple, le droit matrimonial) et des institutions de promotion de la littérature (citons Pro Helvetia). Signalons également que des zones de contact et de partage fructueuses se sont développées de manière interne, comme nous pouvons le constater pour la région bilingue de Fribourg/Freiburg, où travaillent les éditeur·trice·s du présent volume.

Dans cette introduction, nous proposons tout d’abord (1) de développer une vue d’ensemble des concepts existants sur la narration des récits «de famille» et «générationnels», (2) d’aborder l’état actuel de la recherche en relation avec la littérature de Suisse ainsi que les objectifs et les défis méthodologiques de la présente publication et enfin (3) de donner un aperçu du contenu du volume.

1. Etat de la recherche et problématique

Les nombreuses publications organisées autour du motif de la famille attestent de l’intérêt des histoires de famille pour l’analyse du roman, en particulier pour déplier les enjeux de l’articulation entre littérature et société – et pas seulement en Suisse.

On rappellera, avec Rabaté, que les histoires de famille «redeviennent des composantes essentielles du drame, à la fois dans des récits de type traditionnel (saga, chronique d’une famille) qui reflourissent dans les années quatre-vingts, mais aussi, de manière plus originale, dans les romans où la famille est vue

² Roudinesco (2002: 243): «[Les désordres] n’empêchent pas la famille d’être aujourd’hui revendiquée comme la seule valeur sûre à laquelle personne ne peut ni ne veut renoncer. Elle est aimée, rêvée et désirée par les hommes, les femmes et les enfants de tous âges, de toutes orientations sexuelles et de toutes conditions.»

comme le lieu même d'une inquiétante étrangeté, comme la source de l'an-goisse.»³ Lieu d'une quête identitaire, la famille génère des rapports de pouvoir qui ouvrent sur les phénomènes de transmission et de patrimoine, qu'il soit matérialisable ou symbolique:⁴

Cellule de base de la société, la famille est donc logiquement un condensé de tous les rapports interindividuels qui structurent ou déchirent celle-ci: amour, haine, solidarité, trahison, don et contre-don, partage et transmission mais aussi rivalité, allant de la simple concurrence à la jalousie destructive.⁵

De fait, liens familiaux et liens extra-familiaux évoluent au fil du temps, tissant une toile qui cherche à s'adapter aux différentes contraintes ou pressions imposées par la société sur le noyau familial. Selon la reformulation de Jeanneret et Viegnes, dans leur propos introductif au volume «Relations de pouvoir dans la famille d'aujourd'hui» (2017):

Mais quelle que soit son échelle, l'idée de communauté restreinte et naturelle s'oppose pour certains à celle de communauté élargie fondée sur un pacte rationnel et humaniste. Opposition bien évidemment contestable, la famille et la société étant deux espaces également indispensables pour la construction de l'individu, mais cette idée fait toujours débat dans l'Europe contemporaine.⁶

Le fait d'établir une comparaison entre les relations familiales et sociales peut rester controversée; toutefois, l'interface entre les récits familiaux et la mémoire collective ou la culture du souvenir s'avère d'actualité, comme le montrent de nombreuses études littéraires dans l'espace germanophone qui s'intéressent aux récits de famille dans lesquels la Seconde Guerre mondiale est traitée de manière littéraire, même si ce n'est pas nécessairement sous forme de fiction.

Parmi les notions qui, dans cette interface entre récits de famille et société, sont pertinentes pour la recherche dans les domaines littéraire et culturel, figure sans aucun doute celle de «génération». Si le «roman de famille» a fait l'objet de mises au point précises de la part de la critique littéraire, c'est également le cas du «récit générationnel», défini par une thématique qui aborde les relations chronologiques entre les membres d'une famille et leur descendance.⁷ En même temps, le terme de «génération» ouvre sur une dimension sociale. Depuis Dilthey, le terme «génération» a surtout été convoqué pour expliquer les différences générationnelles dans une dimension socio-historique revendiquée.⁸ Les arrière-

³ Rabaté (2004: 3-4).

⁴ Se référer également à Weigel (2006).

⁵ Jeanneret / Viegnes (2017: 13-14).

⁶ Jeanneret / Viegnes (2017: 14).

⁷ Pour cette définition, nous pouvons renvoyer également à Bakhtine (1989) ainsi qu'à la mise au point de Costagli / Galli (2010).

⁸ Dilthey (1924).

plans idéologiques ont récemment été mis en évidence dans des études culturelles.⁹ Le concept de «génération» implique donc une compréhension socio-historique (dans la lignée de Dilthey), tout en étant pensé en termes de confrontations et de ruptures entre les mêmes générations, selon l'approche de Mannheim.¹⁰ Etant donné que les générations familiales présentent des exemples pour la construction et la remise en cause de telles divergences, l'étude actuelle de l'histoire et de la structure du concept de génération s'avère significative pour toute recherche sur les récits générationnels. C'est précisément en partant de considérations sur les interactions entre la généalogie biologique et la transmission culturelle que le spectre des phénomènes à étudier s'élargit, notamment en ce qui concerne le rôle de la culture de la mémoire sur les relations entre les générations.

Les défis évoqués ici dans le champ de tension créé autour des «génération» se répercutent ainsi jusque dans la forme littéraire. Dans leur représentation des histoires de famille, les écrivain·e·s contemporain·e·s mettent l'accent sur différentes stratégies narratives, comme les emprunts à l'autobiographie, les recours au documentaire (au «factuel»), sans négliger les «inventions» de toutes sortes.¹¹ Dans ce contexte, un concept complémentaire à celui de l'«invention» est celui de la «figuration». Selon ce concept, les «silences» qu'on trouve dans l'histoire biographique de la famille sont surmontés par l'écrivain·e qui s'imagine, sur la base d'informations vérifiables, comment les choses auraient pu se passer.¹² Les histoires de famille littéraires ou littérisées sont ainsi le jeu d'une tension particulière entre les faits et la fiction. C'est justement en marge de la littérature établie que se pose la question du rôle de la famille et ceci lorsque les écrivain·e·s non professionnel·le·s abordent leur propre biographie par l'écriture.

L'histoire littéraire de la famille montre une relation multiforme entre les constellations familiales changeantes et les sous-genres romanesques («récit de filiation», «autofiction», «récit générationnel», «saga familiale»), qui accentue de manière différente l'image du noyau familial – autant de variations qui permettent de représenter les relations tissées entre l'individu et la famille de manière constructive ou alors sous forme de confrontations, les sous-genres romanesques voisins comme le «roman historique» et le «roman de formation» étant également pertinents. En effet, si certain·e·s auteur·e·s contemporain·e·s n'hésitent pas à remonter dans le passé pour reconstituer une relation entre membres d'une famille de manière générationnelle, ce déplacement dans le passé implique souvent une contextualisation historique qui rapproche ainsi le «roman de famille» du «roman

⁹ Weigel (2006); Parnes / Vedder / Willer (2008).

¹⁰ Mannheim (1964); on notera toutefois la critique formulée dans l'introduction au volume édité par Lauer (2010), qui remet en question la pertinence des contrastes générationnels pour notre période contemporaine.

¹¹ Assmann (2009).

¹² Viart (2009).

historique», en particulier lorsqu'il s'agit de remonter le fil de la «mémoire familiale». ¹³ En outre, nous observons des genres qui semblent répondre à des situations culturelles spécifiques, comme par exemple ce que la critique allemande appelle le ‚Vaterbuch‘ (‘livre du père’), une forme de roman qui présente un règlement de comptes avec le père autoritaire, souvent motivé par la biographie. ¹⁴

Les composantes des productions littéraires et biographiques des histoires de famille peuvent également être combinées avec un questionnement de type sociologique: qui sont les auteur·e·s et les lecteur·trice·s de ces textes, quel est le rôle des représentations familiales dans le contemporain et dans quelle mesure les institutions exerceraient-elles une influence? Dans les recherches récentes en sociologie consacrées à la famille, nous pouvons nous appuyer sur des travaux qui ont étudié les ‘nouveaux liens’ tissés par «la famille à géométrie variable, conjugale ‘classique’, monoparentale, recomposée, homosexuelle [...] dont les contours sont multiples et éventuellement mouvants au gré d’alliances électives.» ¹⁵ Attias-Donfut et ses collègues ont ainsi étudié l’importance prise par les liens de type affectif au sein de la famille contemporaine, liens qui permettraient ainsi de maintenir une cohérence à l’identité familiale de tel·le individu·e, si les liens «officiels» comme le mariage par exemple ne garantissent plus le bon fonctionnement interne du noyau familial.

La famille et l’identité constituent en particulier un contexte dans lequel les rôles traditionnels de genre dans la relation entre parents et enfants, mais aussi dans l’image de soi, peuvent être re-définis et en même temps remis en question. ¹⁶ Le rapprochement entre membres de la famille trouve sans doute un écho dans les nombreux récits contemporains qui explorent les relations de type intergénérationnel sous l’angle de la construction identitaire du Je et/ou de la reconstruction de la mémoire familiale. Remonter dans le temps afin de reconstituer la mémoire familiale implique une démarche d’exploration identitaire qui déplace «l’investigation de l’intériorité vers celle de l’antériorité» selon la formule devenue incontournable de Dominique Viart. ¹⁷

Dans la même lignée, l’ouvrage d’Anne Muxel sur la mémoire familiale, intitulé «Individu et mémoire familiale», balise des pistes de recherche appuyées aussi bien sur un corpus littéraire que sur des entretiens: la littérature s’avère ainsi un lieu de réappropriation de cette mémoire, par une mise en scène de lieux, d’odeurs, de sons, d’empreintes corporelles, d’objets ou de photographies, éléments façonnant la reconstitution partielle d’un passé familial. ¹⁸

¹³ Lire à ce sujet Eigler (2005); Assmann (2009); Neuschäfer (2013).

¹⁴ Reidy (2012) et (2013).

¹⁵ Attias-Donfut / Lapierre / Segalen (2002: 7).

¹⁶ Lire à ce sujet la contribution de Jeanneret / Bernasconi dans le présent volume.

¹⁷ Viart (2008).

¹⁸ Muxel (1996).

En revanche, on trouve dans les pays germanophones une activité de recherche soutenue autour du travail de mémoire dans le roman de famille, qui met notamment en évidence le contraste avec la culture officielle du souvenir et l'historiographie scientifique.¹⁹ Nous pouvons ici nous référer aux différentes contributions d'Aleida Assmann, particulièrement éclairantes, sur la fonction qu'occupe le roman de famille, forme de commémoration privée proposant une opposition possible à la commémoration officielle.²⁰ Dans le cadre des recherches sur la Seconde Guerre mondiale, on trouve comme thème incontournable le travail de mémoire et dans ce cadre, la littérature est considérée comme ayant le potentiel de transmettre des tabous et des choses passées sous silence. Nous pouvons citer ici, en guise d'exemples, les recherches menées par Eigler («Gedächtnis und Geschichte in Generationenromanen seit der Wende»²¹) et l'étude de Eichenberg («Familie – Ich – Nation. Narrative Analysen zeitgenössischer Generationenromane»²²).

2. Enjeux et défis

Les réflexions menées ci-dessus soulèvent la question de savoir quels sont les modèles de famille et de générations que l'on rencontre en Suisse; en effet, l'étude de la représentation littéraire de la famille en Suisse a commencé avec un certain retard par rapport aux autres littératures européennes. Une première étude transversale, en langue française, a été réalisée par Roger Francillon et Doris Jakubec sur le roman populaire de 1880 à 1985.²³ Un premier inventaire du côté suisse alémanique du XVIII^e siècle à notre période contemporaine n'a été livré qu'en 2010 avec le recueil de Béatrice Sandberg.²⁴ Publié en 2017, l'article de Müller, Jeanneret, Lambrecht et Beaud a montré l'éventail des textes possibles dans le cadre d'une étude élargie sur la famille dans un corpus de littérature suisse.²⁵ Enfin, avec la thèse de Emily Eder,²⁶ nous disposerons tout bientôt d'une étude culturelle sur le rôle de la mémoire dans le roman de famille suisse. Ces différentes études laissent toutefois des questions importantes sans réponses. Il s'agit notamment du fait, déjà mentionné, que le thème de la famille en Suisse se trouve à la croisée de diverses traditions littéraires, sans oublier l'idée répandue collectivement que le pays a largement été épargné par les conflits armés du XX^e siècle.

¹⁹ Eichenberg (2009); Eigler (2005).

²⁰ Assmann (2006) et (2009).

²¹ Eigler (2005).

²² Eichenberg (2009).

²³ Francillon / Jakubec (1991).

²⁴ Sandberg (2010).

²⁵ Müller / Jeanneret / Lambrecht / Beaud (2017).

²⁶ Eder (2022).

Comment les histoires de famille sont-elles racontées par la littérature suisse? Quelles sont les difficultés, les ruptures ou les conflits qui représentent les amorces narratives du récit et quels sont les aspects de société qui restent largement non résolus? La particularité de la thématique du roman de famille et du récit intergénérationnel réside dans l'apparente banalité d'une forme sociale dont la conception ou la validité fait l'objet d'expériences différentes. D'où la problématique soulevée par ce volume sur la relation tissée entre romans «familiaux» et intergénérationnels et l'expérience de vie conditionnée par la société.

Par ailleurs, il apparaît, dans le cas de la Suisse, que ces représentations doivent être considérées du point de vue des genres et des traditions littéraires issus des différentes langues. Nous proposons dans ce volume d'envisager la littérature suisse contemporaine comme miroir de la société, à moins qu'il s'agisse d'un miroir déformant, à partir de différentes stratégies mises en œuvre pour parler de la famille. Au cours des trente dernières années, l'histoire des familles a été examinée essentiellement dans une perspective politico-historique, en développant un intérêt particulier pour le discours de la mémoire (en Allemagne, Autriche, mais aussi en France); dans le cadre de notre réflexion, nous avons développé, dans le cas bien précis de la Suisse, les faits littéraires et sociaux présentés ci-après.

Tout d'abord, l'«essor» des récits de filiation et des sagas familiales²⁷ continue à mettre en cause la situation de la littérature suisse: on peut se demander à quels développements sociaux réagissent ces textes en Suisse, où le discours sur le devoir de mémoire, en particulier, s'appuie sur un ancrage historique différent qu'en Allemagne ou qu'en France. De manière plus générale, quelles seraient les particularités de ces développements et leurs représentations dans la littérature suisse par rapport à la littérature européenne? Par ailleurs, le sujet ne se laisse pas délimiter de manière nationaliste, même si notre corpus d'étude s'avère défini par des œuvres d'auteurs·e·s suisses. Il s'agit d'examiner de plus près les effets provoqués par diverses évolutions sur les constellations familiales, comme les phénomènes de globalisation, de migration et d'exil, le multiculturalisme et le multilinguisme, évolutions qui touchent toutes les régions du monde. Même si – ou justement parce que – ces textes sont écrits en Suisse, un nombre étonnamment important d'entre eux traitent de l'exil, de l'émigration et, surtout, de la difficulté de s'intégrer en Suisse.

Ensuite, le présent volume poursuit un objectif pluriel: d'une part, traiter la famille en tant qu'entité à (re)-définir, à explorer, et à réinventer par la création littéraire dans un corpus important de Suisse; d'autre part, fonder la recherche sur les littératures de Suisse francophone, germanophone et italophone afin de proposer une analyse approfondie d'un corpus dont la plupart des œuvres ne font qu'occasionnellement l'objet d'une recherche de type académique, et surtout amener à croiser les corpus de trois régions linguistiques afin de dégager similitudes et différences entre des textes écrits dans le même pays. En effet, les

²⁷ Par exemple, Eigler (2005), Neuschäfer (2013); Lauer pour une dimension plus critique (2010).

traditions linguistiques méritent qu'on leur accorde une attention bien spécifique, en particulier dans une perspective littéraire. Donner à lire des contributions sur un corpus trilingue (germanophone, francophone et italophone) permet ainsi de faire dialoguer trois littératures de Suisse qui peinent à être lues, diffusées et connues dans les autres régions linguistiques, ainsi que dans les pays voisins, en particulier la France (les auteurs alémaniques étant davantage connus et diffusés en Allemagne).

Finalement, en choisissant d'offrir un volume édité dans les deux langues, nous souhaitons construire un pont entre les deux langues majoritaires du pays et surtout promouvoir des recherches comparatistes sur les littératures de Suisse, encore trop rares de nos jours, malgré la grande richesse de notre production littéraire. Par ailleurs, étudier le corpus suisse promet de nouveaux points de vue sur un genre couvert par la critique sur le plan européen en ciblant des textes qui sont en général moins touchés par le discours sur le devoir de mémoire.

De fait, ce ne sont pas seulement les différences entre les langues qui nous intéressent ici, mais également les différences qu'on peut pointer dans la représentation qui sont faites des familles. Même si de nombreuses composantes sont en quelque sorte «uniformisées» sur un plan fédéral, il convient de tenir compte des différentes conceptions de la famille dans les régions linguistiques. Il s'agit de dégager des formes de représentation littéraires de fait sociologiquement complexes en jeu dans les relations familiales, à partir des modèles familiaux alternatifs ou des «familles à problèmes». Dans ce contexte, nous pourrions questionner les liens existants entre les changements et les développements sociaux récents et leur traitement dans la représentation de la famille. L'évolution de l'idéal bourgeois de la famille en est un exemple, comme en témoigne l'abolition relativement tardive de l'autorité familiale patriarcale lors de la révision du droit suisse de la famille en 1985. Il nous faut également faire ici référence à la lente évolution de la position de la femme dans la société, qui entraîne certains développements sociaux spécifiques à la Suisse. Rappelons à cet égard qu'en Suisse, les femmes n'ont obtenu le droit de vote au niveau national qu'en 1971.

Ces diverses considérations nous mènent à envisager comme pertinent un corpus issu des littératures de Suisse, même si l'attention portée aux littératures de langues allemande, française et (dans une moindre mesure ici) italienne doit être justifiée. D'un point de vue littéraire, le lien national «Suisse» est-il suffisamment signifiant pour que les différentes littératures soient considérées comme un laboratoire social homogène? Au regard des marchés littéraires respectifs, on peut se demander si les relations entre Zurich et Genève sont aussi fortes que celles entre Genève et Paris ou Zurich et Berlin. Par ailleurs, les conditions institutionnelles de la médiation littéraire sont différentes. A souligner également que la plupart des auteur·e·s se considèrent comme faisant partie d'un espace littéraire plus large.

Il nous faut également mentionner le rôle important joué par les nombreuses maisons d'édition établies en Suisse mais également par les maisons littéraires

(Maison Rousseau et Littérature à Genève ou la Literaturhaus Zürich par exemple), qui donnent le ton dans les régions linguistiques. La perspective quelque peu limitée d'une attention plus «helvétique» sur ces littératures peut toutefois être valorisée et défendue si l'on se réfère aux recherches menées jusqu'à présent sur les romans de famille. En effet, ces dernières décennies, un fort intérêt a été manifesté à cet égard pour les textes traitant de la mémoire des crimes commis lors de la Seconde Guerre mondiale et de la responsabilité assumée par des générations entières dans l'extermination d'autres familles. Cet intérêt s'est presque exclusivement développé dans les pays européens voisins, ce qui implique *ex negativo* une relative autonomie de la littérature suisse. Toutefois, ce n'est qu'à première vue que le contexte de la Seconde Guerre mondiale serait moins marqué en Suisse que dans les pays qui ont été directement impliqués dans les hostilités.²⁸ Il nous paraît important, dans le cadre de notre étude sur la famille, de s'intéresser à la construction mémorielle de personnes qu'on peut considérer comme épargnées par les conflits et d'en déplier les enjeux de société.

3. Contributions du volume

En guise de préliminaire, le présent volume revient sur les bases du droit de la famille en Suisse avec l'article de **Gisela Kilde**, qui esquisse les principaux piliers du Code civil suisse d'origine de 1912 ainsi que les développements importants du droit de la famille tout en examinant leur contexte social. L'article s'appuie en particulier sur les révisions dont ont fait l'objet les droits à l'adoption et de filiation ainsi que le droit du mariage et du divorce au cours du XX^e siècle. Ce n'est qu'au début du XXI^e siècle que les couples de même sexe ont bénéficié d'une réglementation juridique, les portes du code civil s'ouvrant aux couples de même sexe en décembre 2020 avec l'adoption par le peuple en votation fédérale du «mariage pour tous». Par ailleurs, une question aussi importante que la revendication de l'égalité des droits, y compris dans le cadre des mesures de procréation assistée, figure dans l'agenda politique à venir.

Suite à cette mise au point juridique, une étude sociologique élargie nous montre qu'en effet, la famille n'est pas seulement un thème traité en littérature. Comme **Kurt Lüscher** nous le présente dans son article intitulé «Le caractère insondable et ambivalent de la famille», le contexte familial a marqué et marque toujours notre quotidien, tout en agissant sur notre environnement. S'intéressant au caractère transdisciplinaire d'études portant sur la famille, cette contribution aborde la question de la complémentarité et de l'articulation de ces points de vue. Ainsi, la contribution de Lüscher présente tout d'abord des données statistiques sur la diversité contemporaine des comportements familiaux individuels et collectifs – avec une attention particulière accordée à la Suisse. Les données sont ensuite résumées en cinq thèses qui se concentrent sur une compréhension

²⁸ Se référer à la thèse de Eder (2022).

ouverte de la générativité humaine, c'est-à-dire sur l'organisation individuelle et institutionnelle des relations entre générations. Ces généralisations permettent de faire le lien avec les études sur le roman de famille. En effet, selon Lüscher, les points communs entre la sociologie de la famille et le roman de famille résident dans l'approche critique des idées de normalité, dans la configuration riche de tensions des relations sociales et, par conséquent, dans la recherche dynamique d'identités personnelles et collectives. Ces processus vont de pair avec les expériences vécues de situations ambivalentes et les pratiques ou usages de gestion de celles-ci.

Avec la contribution de **Beatrice Sandberg**, nous abordons les études littéraires proposées dans ce volume. Dans son article, Beatrice Sandberg se penche sur une sélection de textes récents d'auteur·e·s suisses qui traitent du thème de la famille en se demandant dans quelle mesure les représentations littéraires des familles d'aujourd'hui passent à côté de la réalité, ou au contraire, s'avèrent un miroir de la société. Les ressources d'inventivité requises pour varier les formes littéraires ainsi que l'éventail des perspectives choisies se révèlent de fait plus ingénieux et créatifs que prévu. Néanmoins, le recours à une narration de type autofictionnel s'avère toujours incontournable, dans les récits où les retours sur le vécu sont transmis dans le cadre d'un cercle familial restreint; si des épisodes de remémoration continuent de dominer des parties essentielles du récit, on peut relever l'intérêt porté aux relations père-fils et mère-fille au sein des constellations familiales. Par ailleurs, le recours à l'humour ou à l'ironie apparaît comme un moyen de mise à distance, dans les textes où la réalité et l'absurde se côtoient, provoquant malaises et tromperies au sein de la famille, mais également lors de situations sensibles (par exemple, lorsque l'action se déroule dans un hospice ou un institut médicalisé).

La contribution de **Sylvie Jeanneret** et **Camille Bernasconi** explore, dans une perspective d'évolution temporelle, les rapports familiaux et les destinées féminines, thèmes récurrents dans les romans de deux figures majeures de la littérature romande. Malgré des univers différents, plus politisé chez Anne-Lise Grobéty (1949–2010) et plus poétique chez Rose-Marie Pagnard (1943–), une lecture croisée de leurs œuvres permet d'observer une similarité dans le traitement de l'évolution de la cause féminine à l'intérieur de la cellule familiale. Deux romans de la période des années 1970–1990, «Pour mourir en février» (1970) de Grobéty et «La Leçon de Judith» (1993) de Pagnard attestent de la difficulté de la jeune fille à se construire une identité propre au sein de sa famille. L'amitié féminine est présentée dans les deux œuvres comme une condition nécessaire à l'épanouissement des figures féminines. Cependant, la sororité est rejetée par la famille qui la perçoit comme une menace contre l'ordre patriarcal établi. Romans de filiation des années 2000, «La Corde de mi» (2006) de Grobéty et «J'aime ce qui vacille» (2018) de Pagnard révèlent un apaisement des rapports entre la jeune fille et sa famille, notamment avec la figure paternelle. La sororité est acceptée et même reconnue comme un adjuvant à la reconstruction du lien familial. Façonner des

familles, décrire les rapports entre enfants et parents, reflète l'intérêt que représente le projet familial dans la société: en effet, la famille peut être lue comme une micro-société qui renvoie aux revendications de liberté et d'affirmation de soi pour la jeunesse, mais aussi à un certain fantasme littéraire. Avec l'avènement du récit de filiation dans les années 2000, un dialogue s'instaure entre générations, bénéficiant également des liens créés par la sororité.

Dans son article, **Charlotte Schallié** développe la thèse selon laquelle le roman de Charles Lewinsky, «Melnitz» (2006) doit être lu comme la première histoire littéraire culturelle et sociale des juifs suisses après leur émancipation juridique. Schallié met ainsi en lumière le personnage magique et réaliste de l'oncle Melnitz, un témoin récurrent dont l'existence remonte à la violente persécution des juifs lors de la révolte cosaque de Khmelnyzkyi au XVII^e siècle, et qui, à l'instar de l'Angelus Novus de Benjamin, commente sans cesse les événements en adoptant le point de vue des persécutés juifs. Grâce aux commentaires de Melnitz, l'histoire générationnelle de la famille Meijer est présentée à la fois comme une histoire suisse et comme une histoire de la mémoire collective juive. Par ce choix de lecture, Schallié jette un regard particulier sur la manière dont l'identité des Juifs, perçue de l'extérieur comme stéréotypée et homogène, est constamment négociée dans le roman entre stratégies d'adaptation continuelle et affirmation de soi. Les cultures juives et non juives se distinguent souvent l'une de l'autre dans «Melnitz», mais ces frontières sont généralement poreuses et se fondent l'une dans l'autre.

La contribution de **Tania Collani** est consacrée à l'auteure tessinoise Fleur Jaeggy et à deux de ses romans, «I beati anni del castigo» (1989) et «Protelerka» (2001). Dans ces récits, la narratrice s'inspire du vécu de l'auteure, tout en ne stipulant pas de «pacte» (au sens de Philippe Lejeune) avec sa lectrice ou son lecteur. Morcelés et lapidaires, ces récits reviennent sur les années d'internat d'une jeune adolescente en Suisse, sur sa famille aisée et son entourage appartenant à la haute-bourgeoisie helvétique, sur l'éclatement du mariage de ses parents, le départ de sa mère pour le Brésil et le rapport surveillé avec le père. Ainsi, les réminiscences familiales qui jaillissent de ces romans sont souvent détachées, fragmentaires, veinées par la mélancolie et dominées par l'introspection. Dans ces textes que l'on peut qualifier de «récits de filiation» (selon Dominique Viart), la narratrice rassemble les pièces d'un puzzle mémoriel, initiant ainsi une sorte d'enquête sur sa généalogie, ne craignant pas la dimension fragmentaire de cette enquête. En effet, la configuration incertaine de ce type de famille favorise la stratégie du récit partiel ou du tabou et de l'omission. Née en 1940, Fleur Jaeggy est elle-même adolescente dans les années 50, lorsque ses deux récits de filiation se déroulent, au moins pour une grande partie. Dans ses romans, elle rend compte de modèles familiaux précurseurs de comportements qui seront statistiquement diffusés quelques années plus tard: banalisation du divorce, unions successives et vie solitaire post-familiale. Il est intéressant de souligner, dans le cas de la narratrice, que celle-ci est soumise à la domination légale de sa mère qui s'avère

physiquement absente, car partie au Brésil, et c'est donc le père qui est physiquement présent, mais que la narratrice ne rencontre qu'à de très rares moments. La jeune fille ne pourra pas s'émanciper de l'héritage maternel, et ce lien refoulé l'aura toujours accompagnée, symbole d'un ancrage mémoriel puissant que les récits pourront revivifier. Tania Collani, dans son étude des liens familiaux et de leur rôle sur l'écriture du *Soi*, constate que la prose de Fleur Jaeggy a trouvé le registre, le lexique et le ton pour reprendre le fil de ses racines souffrantes et leur donner du sens.

Valentin Kolly a centré sa contribution sur l'étude de l'un des romans de l'écrivain suisse Jean-François Haas, intitulé «Tu écriras mon nom sur les eaux» (2019). Dans ce roman, l'auteur décrit une Suisse archaïque par certains aspects, une Suisse qu'il problématise à travers l'une de ses composantes les plus fortes, à savoir la famille. En effet, le récit consiste en une grande fresque familiale, se déployant en Europe et aux États-Unis, mettant en scène l'exil d'un jeune Fribourgeois, Tobie, parti à la recherche de son père biologique, et chassé de la ferme par son beau-père, personnage violent et autoritaire. Valentin Kolly montre dans son article comment le roman convoque deux modèles opposés de la famille: le premier, ancré dans la réalité des débuts du XX^e siècle, défini comme un «modèle familial traditionnel» dans lequel le partage d'un même nom, d'un même sang et d'une généalogie commune crée et justifie un certain nombre de liens au sein d'un noyau restreint; le second modèle familial serait fictif, et prendrait le contrepied du premier. Ce second modèle, élargi, serait d'ordre éthique et religieux, en ce qu'il repose sur l'idéal d'une fraternité universelle. Les figures paternelles s'avèrent révélatrices de ces modèles familiaux convoqués: en effet, si l'auteur place la relation père-fils au cœur de son intrigue, c'est qu'elle semble être le nœud de tous les dysfonctionnements familiaux. La famille de Tobie correspond en tout point au modèle patriarcal, dénoncé tout au long du roman, en particulier ses dynamiques hiérarchisées de domination et soumission, modèle que Tobie va également retrouver dans la colonie helvétique installée dans une vallée de l'Idaho lors de son séjour américain. Pour contrer ce modèle familial considéré comme profondément inégalitaire, l'auteur mobilise, en particulier, un intertexte biblique qui va constituer le socle privilégié d'une conception familiale – définie comme fraternelle – de la société, créant ainsi un rapport de filiation et d'héritage entre ses membres. Une conception de la famille qui renvoie, plus largement, à celle d'une patrie, «terra patria», mais également «mère patrie». En rejetant le modèle familial patriarcal, l'auteur dessine et appelle de ses vœux un modèle plus ouvert et plus égalitaire de la famille, mais également de la patrie.

La contribution de **Ján Jambor** présente une analyse du roman policier intitulé «Le secret de Hunkeler» (2015) de l'auteur germano-suisse Hansjörg Schneider, dont la résolution nécessite le décryptage d'une constellation familiale ainsi que la mise en lumière de son secret. Il s'agit ici de préciser que le motif de la famille est exploité de différentes manières dans le roman policier, en particulier en Suisse alémanique. L'écrivain Friedrich Glauser, par exemple, dote son sergent Studer

d'une vie de famille qui lui est propre, tandis qu'on trouve plutôt chez Dürrenmatt le type du «Great Detective» solitaire. Dans les romans policiers récents, les relations personnelles entre l'enquêteur, le criminel et la victime semblent toutefois faire l'objet d'une attention renouvelée, une évolution dont la série des «Hunkeler» de Hansjörg Schneider peut notamment être citée en exemple. D'une part, l'affaire criminelle peut être résolue grâce au fait qu'Hunkeler découvre les diverses imbrications avec les générations précédentes. On découvre que la criminelle exécute une vengeance pour une injustice passée, car le père de la victime, alors fonctionnaire frontalier, avait, à l'époque de la persécution des Juifs, renvoyé vers une mort certaine une partie d'une famille juive à la frontière. Dans ce cas précis, c'est la piste intergénérationnelle qui explique la situation ambiguë qu'on trouve entre être coupable ou se sentir victime. D'autre part, les relations désastreuses entre les familles de la victime du meurtre et de la coupable sont mises en contraste avec la famille du commissaire. Il ne s'agit pourtant pas, dans ce cas précis, d'une idylle familiale, mais d'une famille recomposée multilingue et interculturelle d'aujourd'hui, dans laquelle les différences peuvent s'avérer exigeantes, sans être irrémédiables pour autant.

Le dysfonctionnement familial, et plus spécifiquement les tensions entre parents et enfants, représente également un stimulus narratif dynamique dans le roman policier intitulé «Qui a tué Heidi?» (2017) de l'auteur suisse Marc Voltenauer. Dans son étude, **Zuzana Malinovska** analyse les enjeux, sur l'intrigue, les personnages et la narration, des histoires de famille qui fonctionnent comme autant de trames secondaires qui s'entremêlent à l'intrigue principale du livre, soit des crimes particulièrement odieux commis par un tueur en série. Ces histoires de famille encadrent en quelque sorte l'intrigue principale du roman de Voltenauer par les éléments de résolution qu'elles apportent: c'est en creusant les secrets de famille, ainsi que les rapports père-fils, mais également mère-fils, que le détective va s'approcher de la vérité et pouvoir neutraliser le meurtrier. Implantée dans un village typique des préalpes vaudoises (Gryon, pour le nommer), la fiction déploie plusieurs types de composition familiale, que ce soit une famille recomposée, une famille monoparentale, une famille nucléaire «traditionnelle»... diversité représentant notre réalité sociale contemporaine. Par ailleurs, les deux personnages principaux, l'enquêteur et son ami journaliste, forment un couple homosexuel et semblent incarner un certain équilibre familial. A cet équilibre s'oppose la relation père-fils de la famille du meurtrier, dépourvue de liens affectifs et minée par la haine éprouvée pour la figure de la mère, décédée dans un soi-disant accident de voiture. A travers certains tableaux familiaux, l'auteur montre différents dysfonctionnements de la famille, accentuant le trait de manière hyperbolique lorsqu'il s'agit de servir les intérêts de l'intrigue policière. Le tissage des trames de l'intrigue policière et des histoires familiales s'avère également représentative dans l'œuvre de l'auteure suédoise Camille Läckberg: l'article était ainsi son propos par une comparaison entre les deux démarches d'écriture du roman policier ancré dans notre société contemporaine.

Enfin, **Ralph Müller** relève que la critique et les études littéraires reprochent souvent au roman de famille l'usage de formes esthétiques rétrogrades et prévisibles, la représentation de modèles bourgeois dépassés de la vie en commun, une édulcoration du passé historique ainsi que la tendance à une finalité divertissante non critique. En partant de la thèse selon laquelle ces reproches dessinent une toile de fond négative largement imaginée, l'article de Müller se penche sur la question de savoir comment les schémas traditionnels du roman familial et intergénérationnel peuvent être pensés, en étudiant des textes qui détruisent ou renouvellent ces formes, sous un concept générique commun. Müller propose de qualifier de «romans de famille» les récits dont le contenu et la structure sont essentiellement marqués par les relations entre les personnages en termes de continuités mais aussi de discontinuités intergénérationnelles, ces relations pouvant être pensées en termes biologiques, culturels ou encore matériels. De ce point de vue, les romans de famille en Suisse alémanique peuvent également faire écho à la diversité croissante des modes de vie en couple. Exploitant cette caractérisation, on peut constater que la problématique des relations intergénérationnelles continue de jouer un rôle, même – ou surtout – si la parenté ne s'accompagne pas de relations affectives stables. Il existe en outre des signes indiquant que l'échec d'une relation affective forte entre les générations fait l'objet d'une narration plus sereine, sans que les ruptures provoquent de crise existentielle majeure. Nous pouvons citer, à titre d'exemples représentatifs, le sous-titre „Kein Familienroman“ du roman de Christoph Geiser, intitulé „Schöne Bescherung“ (2013), ainsi que le roman „Unter offenem Himmel“ (2020) de Katharina Geiser.

4. *Propos conclusif*

Quelle serait la situation actuelle des familles en Suisse? En Suisse alémanique, il existe depuis plus d'un siècle un magazine familial à grand tirage intitulé «Schweizer Familie»; toutefois, nous pouvons constater que la famille suisse en tant que telle n'existe pas – ni en Suisse alémanique, ni dans les parties francophone ou italophone du pays. De fait, nous pouvons plutôt montrer, de manière empirique, que les soins prodigués entre personnes d'une même famille, les relations d'affection, ainsi qu'une attention de type intergénérationnel se concrétisent dans le cadre d'une multitude de modèles différents de cohabitation. De même, la législation suisse s'adapte elle aussi progressivement à cette réalité.

Comment les histoires de famille racontées par la littérature s'emparent-elles de cette réalité? Signalons que, d'un point de vue sociologique, les auteur·e·s ne sont guère représentatif·ve·s de la société, et même si de nombreux récits s'appuient sur une base autobiographique, il n'y a aucune raison de supposer que les familles représentées dans les univers fictionnels devrait être considérées comme typiques de la société en Suisse. Par ailleurs, décrire un bonheur familial tranquille voire «normé» ou raconter une histoire de famille sans événements particuliers semble avoir peu de valeur en terme de divertissement narratif. A contrario, les

familles représentées dans les univers fictionnels se nourrissent, dans une certaine mesure, d'exceptions et de particularités. Par conséquent, nous ne pouvons pas parler d'un simple effet de miroir entre la littérature et la réalité sociale: les récits de famille nous apportent un regard particulier et affuté sur les relations d'entraide et de transmission familiales, qui met en lumière un imaginaire de la famille en Suisse, en considérant plus précisément les failles et fractures en jeu autour de la cohésion interfamiliale. Dans ce contexte, la littérature peut tout à fait refléter de nouvelles conceptions de la vie en famille. Mais elle nous montre également comment, lors de contextes sociaux en mutation, des phénomènes comme l'entraide et la transmission intergénérationnelles peuvent se développer, échouer voire réussir.

Le présent volume n'a aucunement la prétention de vouloir être représentatif de la quantité de romans publiés chaque année en Suisse. De même, il ne nous a pas été possible d'intégrer la pluralité des regards interdisciplinaires souhaités sur ce domaine de recherche. Soulignons ici que l'intérêt continu pour la famille développé dans la société actuelle, mais surtout dans la littérature, nous suggère que plusieurs questions de recherche doivent encore être abordées et poursuivies dans ce domaine. Comme preuve de cet intérêt accru pour le récit familial, nous renvoyons entre autres au volume de la revue «Viceversa» consacré aux «Histoires de famille»²⁹ (15/2021) ou aux vastes projets de récit sur l'écriture biographique, par exemple de l'«édition unik»³⁰.

Le présent ouvrage, combiné à la thèse de doctorat d'Emily Eder³¹, marque ainsi l'aboutissement d'une longue réflexion comparatiste menée sur les récits de famille en Suisse et initiée depuis plusieurs années à l'Université bilingue de Fribourg. Malgré certaines difficultés de planification rencontrées au début du projet suivies du report et de l'annulation du colloque déjà programmé, dus à la crise du covid, le fait que ce projet interdisciplinaire arrive à son terme, au moins sous forme de publication, tient presque du miracle! Nous exprimons, pour terminer, notre reconnaissance au Fonds national suisse de la recherche scientifique ainsi qu'au Fonds d'Action Facultaire de l'université de Fribourg, qui avaient accordé le financement pour les rencontres scientifiques prévues (reportées puis annulées suite aux conséquences de la pandémie du covid). Nos remerciements vont également à nos collaborateurs·trices, parmi lesquels Damaris Gut ainsi que Livia Bogenstätter pour leur accompagnement rédactionnel. Enfin, il nous reste à exprimer notre gratitude à tous·tes celles et ceux qui ont fait preuve, dans ces conditions particulières, de flexibilité et de patience en participant à la rédaction de ce volume.

²⁹ Viceversa (2021).

³⁰ <https://www.edition-unik.ch/ueber-uns> [27.7.2022].

³¹ Voir à ce sujet Eder (2022).

Bibliographie

- Assmann, A. (2006): *Der lange Schatten der Vergangenheit. Erinnerungskultur und Geschichtspolitik*. Munich.
- Assmann, A. (2009): *Unbewältigte Erbschaften. Fakten und Fiktionen im zeitgenössischen Familienroman*. In: Kraft, A. / Weißhaupt, M. (dirs.): *Generationen: Erfahrung – Erzählung – Identität*. Konstanz.
- Attias-Donfut, C. / Lapierre, N. / Segalen, M. (2002): *Le nouvel esprit de famille*. Paris.
- Bachtin, M. M. (1989): *Formen der Zeit im Roman. Untersuchungen zur historischen Poetik*. Frankfurt.
- Bakhtine, M. (1978): *Esthétique et théorie du roman*. Traduit du russe par Daria Olivier. Préface de Michel Aucouturier. Paris.
- Bernstein, M. / Reimann, R. (2001): *Queer Families and the Politics of Visibility*. In: *Ibid.* (dirs.): *Queer Families, Queer Politics. Challenging Culture and the State*. New York. 1-17.
- Costagli, S. / Galli, M. (dirs.) (2010): *Deutsche Familienromane. Literarische Genealogien und internationaler Kontext*. Munich.
- Dilthey, W. (1924): *Über das Studium der Geschichte der Wissenschaften vom Menschen, der Gesellschaft und dem Staat [1875]*. In: Dilthey, W.: *Die Geistige Welt. Einleitung in die Philosophie des Lebens. Wilhelm Diltheys Gesammelte Schriften. Bd. V*. Leipzig / Berlin. 31-73.
- Eder, E. (2022): *Erinnerungskulturelle Familienromane in der zeitgenössischen Literatur der Deutschschweiz. Eine Studie zu Christoph Geiser, Thomas Hürlimann und Urs Widmer*. Thèse Fribourg/CH.
- Eichenberg, A. (2009): *Familie – Ich – Nation. Narrative Analysen zeitgenössischer Generationenromane*. Göttingen.
- Eigler, F. (2005): *Gedächtnis und Geschichte in Generationenromanen seit der Wende*. Berlin.
- Francillon, R. / Jakubec, D. (dirs.) (1991): *Littérature populaire et identité suisse: récits populaires et romans littéraires. Evolution des mentalités en Suisse romande, au cours des cent dernières années*. Lausanne.
- Haupt, S. (2004): *Vom Topos kultureller Selbstbehauptung zur Höflichkeitsformel. ‚Schweizer Literatur‘ und ihre Diskursgeschichte*. In: Caduff, C. / Sorg, R. (dirs.): *Nationale Literature heute – ein Fantom? Die Imagination und Tradition des Schweizerischen als Problem*. Zürich. 191-218.
- Jeanneret, S. / Viegnes, M. (2017): *Introduction*. In: Jeanneret, S. / Viegnes, M. (dirs.): *Relations de pouvoir dans la famille d’aujourd’hui*. Fribourg. 9-25.
- Lauer, G. (2010): *Einleitung*. In: Lauer, G. (dir.): *Literaturwissenschaftliche Beiträge zur Generationsforschung*. Göttingen. 7-18.
- Mannheim, K. (1964): *Das Problem der Generationen*. In: Wolff, K. H. (dir.): *Wissenssoziologie. Auswahl aus dem Werk*. Berlin / Neuwied. 509-565.
- Müller, R. / Jeanneret, S. / Lambrecht, T. / Beaud, M. (2017): *Neue Familienromane. Ein Bericht zu Familien- und Generationenerzählungen in der Deutschschweiz und in der Romandie der Gegenwart*. In: *CH-Studien. Zeitschrift zur Literatur und Kultur aus der Schweiz*. 1. 1-20. <https://ch-studien.uni.wroc.pl/1-neue-familienromane-einbericht-zu-familien-und-generationenerzahlungen-in-der-deutschschweiz-und-in-der-romandie-der-gegenwart/> [6.9.2022].
- Muxel, A. (1996): *Individu et mémoire familiale*. Paris.

- Neuschäfer, M. (2013): *Das bedingte Selbst: Familie, Identität und Geschichte im zeitgenössischen Generationenroman*. Thèse Göttingen. 2013.
- Parnes, O. / Vedder, U. / Willer, S. (2008): *Das Konzept der Generation. Eine Wissenschafts- und Kulturgeschichte*. Frankfurt.
- Rabaté, D. (2004): «Où est ma famille ?»: la violente étrangeté de Marie NDiaye. In: Blanckeman, B. / Mura-Brunel, A. / Dambre, M. (dirs.): *Le roman français au tournant du XXIe siècle, Nouvelle édition (en ligne)*. Paris. <https://books.openedition.org/psn/1717> [25.9.2022].
- Reidy, J. (2012): *Vergessen, was Eltern sind. Relektüre und literaturgeschichtliche Neusituierung der angeblichen Väterliteratur*. Göttingen.
- Reidy, J. (2013): *Rekonstruktion und Enttheroisierung: Paradigmen des ‚Generationenromans‘ in der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur*. Bielefeld.
- Roudinesco, E. (2002): *La Famille en désordre*. Paris.
- Sandberg, B. (dir.) (2010): *Familienbilder als Zeitbilder. Erzählte Zeitgeschichte(n) bei Schweizer Autoren vom 18. Jahrhundert bis zur Gegenwart*. Berlin.
- Süselbeck, J. (dir.) (2014): *Familiengefühle. Generationengeschichte und NS-Erinnerung*. Berlin.
- Viart, D. (2008): *Récits de filiation*. In: Viart, D. / Vercier, B. (dirs.): *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*. Paris. 79-101.
- Viart, D. (2009): *Le silence des pères au principe du “récit de filiation”*. In: *Études françaises*. 45. 3. 95-112.
- Viceversa (2021): *Viceversa Literatur. Jahrbuch der Schweizer Literaturen: Familiengeschichten*. 15.
- von Matt, P. (1995): *Verkommene Söhne, missratene Töchter. Familiendesaster in der Literatur*. Munich.
- Weigel, S. (2006): *Genea-Logik. Generation, Tradition und Evolution zwischen Kultur- und Naturwissenschaften*. Munich.